



mercredi 16 octobre 2024 LE FIGARO - N° 24 928 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr



LE FIGARO et vous

MONTRES

L'OR ET L'ACIER, LE DUO
DE CHOC QUE VEULENT
LES FEMMES PAGE 32

Bulgari



STYLE

ENTRETIEN AVEC MIUCCIA PRADA
QUI TRANSFORME, AVEC MIU MIU,
LE PALAIS D'ÉNA EN LABYRINTHE
DE L'IMAGE PAGE 31

L'AMOUR OUF

Un homme et une femme selon Gilles Lellouche

Pour son deuxième long-métrage après « Le Grand Bain », le réalisateur revisite
ses années 1980 en filmant une passion incandescente. **PAGES 28 ET 29**

Plus moche la vie

Anthony Palou

Mis en scène par Jean-Michel Ribes, « Projection privée », de Rémi De Vos, tire le portrait d'un couple à la dérive. Entre vaudeville et soap burlesque, un régal d'humour noir.

La femme est assise sur un canapé, face au public, ou plutôt face à sa télévision, et déclare : « J'attends mon mari. Mon mari est un noceur, passe son temps à faire la foire. Moi, c'est pendant ma nuit de nocces que l'envie m'a passée. Avant le mariage, gentil et tout, arrive la nuit de nocces et vous vous rendez compte que vous avez dit oui à un babouin. »

La femme est interprétée par Clotilde Mollet. Il y a dans sa voix de douces intonations qui feraient penser aux trémolos de Yolande Moreau. Timbre de voix tantôt placé à terre, tantôt ondulant dans l'espace. Vêtu d'une chemise de nuit, elle passe ses fâcheuses journées devant son écran de télé à regarder tout et n'im- porte quoi et elle ne raterait pour rien au monde son

feuilleton préféré : *Puissance, gloire et luxure*. Son babouin de mari (Gilles Gaston-Dreyfus) ne tarde pas à débarquer. Il est accompagné d'une jeune femme (Joséphine de Meaux). Il l'a « ramassée » dans un bar, le Co-pacabana. Elle est ivre.

L'homme, vulgaire, a l'habitude de ramener des filles pichées ici et là, au gré des beuveries. Le spectateur doit laisser tout esprit de logique à l'entrée. Et se laisser porter par le courant abracadabrant de la situation qui oscille entre la réalité et sa représentation fictive. L'homme se souvient vaguement s'être marié, ne se souvient plus du prénom de sa femme qu'il appelle tout à tour Brigitte, Denise, Muriel ou madame Boularbi, le nom de la concierge. Il pense que sa femme a une

sœur et qu'ils ont eu un enfant. Il n'en est rien.

La jeune fille - après avoir couché avec l'homme marié dans la chambre conjugale - prend en pitié la pauvre épouse plantée devant son téléviseur. De quoi parlent-elles ? Eh bien de *Puissance, gloire et luxure*, dont le résumé conté par la femme est un des sommets comiques de la pièce.

La réalité devient fiction

Peu à peu, les personnages de ce soap opera (Brendon, Lauréon, Stéphanie, Jennifer, Marc, Bruce ou encore Stephen) entreront dans la peau des vrais personnages de la pièce. La réalité devient fiction à moins que ce ne soit l'inverse. Jennifer se substitue à la fille, Stéphanie à

la femme et Bruce au mari. Clotilde Mollet, Joséphine de Meaux et Gilles Gaston-Dreyfus - excellentement dirigés par Jean-Michel Ribes qui s'y connaît dans ce genre de pièces à la limite de l'absurde - sont épatants, jamais dans le mauvais goût.

On sentira, sur la fin, que la folie grignote vraiment la cervelle des protagonistes tandis que la télé continue à diffuser ses programmes et ses publicités débiles. Rémi De Vos a écrit une vingtaine de pièces. *Projection privée* est sans aucun doute une des meilleures introductions à une œuvre originale et, disons-le, savoureusement déjantée. ■

Au Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris (75019) jusqu'au 29 décembre.

Tel. : 01 42 08 00 32.
www.portestmartin.com

RICHARD MILLE



A Racing Machine
On The Wrist

* LA PERFORMANCE MÉCANIQUE PURSUE L'EXTREMÉ

RM 17-02



STYLE

ENTRETIEN AVEC MIUCCIA PRADA
QUI TRANSFORME, AVEC MIU MIU,
LE PALAIS D'ÉNA EN LABYRINTHE
DE L'IMAGE **PAGE 31**

STYLE

Miuccia Prada : « Chez Miu Miu, les artistes ne sont pas là pour faire vendre mais pour enrichir le débat »

Valérie Duponchelle

La créatrice a toujours associé l'art à ses recherches. Aujourd'hui, elle inaugure au Palais d'Éna le projet « Tales & Tellers » avec Miu Miu, partenaire officiel du programme public d'Art Basel Paris. Et nous révèle le rôle des artistes dans son monde.

Miuccia Prada, bandeau marine sur ses crans dorés et strict pull d'un délicat uniforme, nous répond derrière un écran depuis sa maison de Milan. Derrière elle, un majestueux *Combustione* d'Alberto Burri qui est aussi une alliance de sensualité et de sévérité. Le design est là, mais sans ostentation. Soit la définition même du style, au-delà des tendances. Pourtant, c'est bien elle, avec ses collections à succès pour Miu Miu, qui, littéralement, fait la mode ces dernières saisons... Aujourd'hui, elle retrouve le Palais d'Éna où se tiennent ses défilés, mais cette fois dans le cadre d'Art Basel Paris. Jusqu'au 20 octobre 2024, le public pourra découvrir son « Tales & Tellers », « son bébé », un projet conçu par l'artiste polonaise Goshka Macuga (finaliste du Turner Prize 2008), au commissariat assuré par Elvira Dyangani Ose, directrice du Musée d'art contemporain de Barcelone (Macba).

À l'affiche, la série de 28 films courts « Miu Miu Women's Tales » signés par les réalisatrices Zoe Cassavetes, Agnès Varda, Miranda July ou encore, Mati Diop, depuis 2011. Mais aussi des vidéos issues d'œuvres (présentées dans le cadre de ses défilés) de huit artistes dont le duo Nathalie Djurberg et Hans Berg, Meriem Bennani et Goshka Macuga. Et, enfin, des conversations publiques (déjà complet) avec les personnalités clés de la galaxie de

Miuccia Prada. Entretien.

LE FIGARO. - Vous êtes le partenaire officiel du programme public d'Art Basel Paris, grand-messe de l'art qui ouvre aujourd'hui. Comment est né ce projet « Tales & Tellers » au Palais d'Éna ?

MIUCCIA PRADA. - Nous avons une longue histoire avec le Palais d'Éna et le bâtiment d'Auguste Perret construit en 1937. Nous y avons fait nombre de défilés et d'expositions, avec Rem Koolhaas (l'architecte de Rotterdam, NDLR) notamment. C'est un lieu patrimonial, essentiel pour l'histoire de l'architecture et pour Paris. L'artiste Goshka Macuga est une femme intelligente, elle a déjà exposé à la Fondation Prada, elle a imaginé la scénographie de notre défilé Miu Miu il y a quinze jours et a conçu cette nouvelle initiative ouverte au public à Paris qui devrait être très intéressante.

Pourquoi avoir choisi Miu Miu comme étendard de ce projet artistique ?

Après tant d'années d'engagement dans la culture, c'est l'occasion de donner une impulsion plus forte, plus politique, et de m'appuyer sur notre groupe et sur les moyens dont je dispose pour être plus utile à tous. Miu Miu, d'une échelle plus intime que Prada, me permet d'instaurer une relation directe, de femme à femme, de créer un espace où celles-ci peuvent parler entre elles en liberté. Nous avons commencé en 2011 avec les courts-mé-

trages « Miu Miu Women's Tales ». Nous en avons produit 28 sur le thème de la vanité, qui ont été projetés de New York à la Chine - on nous a demandé d'ailleurs de faire une rétrospective l'an prochain à Venise de ces projets qui restent encore sous le radar...

Pourquoi ce focus sur les femmes ?

Les cinéastes Agnès Varda, Ava DuVernay, Mati Diop, Lucrecia Martel, parmi les autres, ont une façon particulière, inspirante, de parler et de dialoguer, de réfléchir sur elles-mêmes en tant que femmes. Elles ont carte blanche dans leurs projets, et notre devise est la liberté d'expression. Nos conversations avant tournage, entre elles et moi, portent d'ailleurs sur autre chose, sur la vie, sur les idées. La dernière de nos invitées, Laura Citarella a imaginé une campagne de pub de Miu Miu en Argentine comme un « e-shop movie » : elle parle du vide de la mode dans son pays et crée une fiction où les hommes, les policiers, peu à peu s'habillent en robes Miu Miu ! Le thème de la vanité est essentiel, il inclut la beauté et le vêtement, il explique le lien de ces films d'artistes avec la mode. Pour autant, nous ne cherchons jamais l'auto-promotion ! Si, trop souvent, les artistes sont invités dans les défilés pour faire valoir la mode et mieux vendre, pour nous, c'est l'opposé. Il s'agit d'utiliser la mode pour enrichir le débat.





En quoi ces collaborations vous inspirent-elles?

Chaque projet «Miu Miu Women's Tales» a été pour moi une expérience enrichissante et surprenante. Ce que nous faisons avec ces réalisatrices m'inspire ensuite dans la conversation avec les artistes qui signent la scénographie de nos défilés. Nous les découvrons au fil de nos voyages dans le monde de l'art et des biennales. Meriem Bennani a signé l'installation du show Miu Miu de l'été 2022, elle est l'une des huit artistes de ce projet «Tales & Tellers» pour le programme public d'Art Basel Paris. Et du 31 octobre au 24 février, elle exposera *For My Best Family* à la Fondation Prada de Milan. Toutes ces femmes artistes ont souvent une liberté de ton, un humour mordant, comme l'artiste chinoise Shuang Li qui brandissait à New York un carton disant «Voulez-vous m'épouser pour avoir la nationalité chinoise?» (rires).

Êtes-vous de ces collectionneurs qui aiment les artistes ou de ceux qui ne font confiance qu'à l'œuvre?

En premier lieu, je ne me considère pas comme une collectionneuse, je n'aime pas ce mot. Je préfère dire l'intérêt pour l'art. Et le processus d'apprentissage qui y est lié. J'ai appris sur le chemin, avec mon mari, au fil des rencontres. Et par chance, parfois, je peux acquérir une œuvre et vivre avec tous les jours. Je sais que ce n'est pas très noble, mais c'est la vérité. Dans les années 1990, beaucoup d'artistes sont devenus mes amis, l'art est devenu une partie intégrante de ma vie. J'ai passé l'âge de sortir toute la nuit avec de jeunes artistes, mais nous discutons et la voix de cette jeune génération, par exemple sur internet et ses révolutions, m'intéresse. Apprendre la vie et l'art, c'est la même chose... Depuis l'Antiquité, l'art s'est adressé aux puissants, aux princes de la Renaissance et aux papes, mais il a aussi exprimé une contre-culture au service du peuple, comme dans les années 1960. L'art est par définition politique. Notre temps, en Italie et en général, n'est pas facile en la matière, je n'en dirai pas plus. On est bombardé d'informations et de faits. Quelque chose d'important est en train de survenir, avec l'intelligence artificielle. Est-ce bon ou mauvais? Nous l'ignorons encore. Je ne vois pas d'explosion créative dans nos

sociétés de plus en plus virtuelles. Je vois surtout de l'invention en architecture, avec les recherches de matériaux qui prennent en compte la question de la durabilité et du respect de l'environnement.

Qu'apprennent ces artistes de vous qui avez créé un vrai monde de la mode?

Il faudrait leur demander! Ils ne me posent pas de question sur la mode, peut-être parce qu'ils sont issus, en général, de l'intelligentsia et qu'ils gardent une certaine réserve vis-à-vis de la mode, réputée superficielle et luxueuse. Peut-être que c'est aussi ma façon de voir, j'aime les vêtements, les beaux objets, le bel art, l'orfèvrerie, pas la mode en tant que telle. J'ai appris la mode à travers la littérature et les films qui avaient une vision globale, Godard, Luis Buñuel, Antonioni, Fellini à sa façon folle. Le personnage s'incarnait par son costume, comme le tailleur gris de Kim Novak dans *Vertigo* d'Hitchcock. Je suis contradictoire, moi aussi... Mais à la fin, c'est faux, cette distance prétendue s'efface, je vois que le vêtement les intéresse. Les plus jeunes artistes s'intéressent beaucoup à la mode, s'en servent comme d'un outil, ignorent le snobisme et l'opposition *high and low culture*. Je pense leur donner une opportunité de s'exprimer. Je ne pense pas à mon image, mais à partager des initiatives. Nous retrouvons sur ces projets Miu Miu un mélange de spontanéité et de «fun». Pour la scénographie de nos défilés, parfois, nous choisissons l'artiste juste deux mois avant le jour J. Mais, qu'elle vienne du Moyen-Orient ou de Corée, cette nouvelle génération est si vive, réactive, qu'elle s'adapte à une vitesse sidérante et produit en un temps record. Elle m'intrigue, je l'observe. ■

«Miu Miu Tales & Tellers» du 16 au 20 octobre, de 10 heures à 19 heures, au Palais d'Iéna, 9, place d'Iéna (Paris 16^e).

J'aime les vêtements, les beaux objets, le bel art, l'orfèvrerie, pas la mode en tant que telle



Miuccia Prada Créatrice

► 16 ottobre 2024 - et vous



« Tales & Tellers », par Miu Miu, au Palais d'Iéna.



Le court-métrage *Les 3 Boutons*, d'Agnès Varda (2015).

MIU MIU/SPACE STUDIO, BRIGITTE LACOMBE